

lousie de votre Époux, et c'est par où je m'en vais conclure.

TROISIÈME POINT.

Que Dieu soit jaloux, chrétiens, il s'en vante si souvent dans son Écriture, qu'il ne nous permet pas de l'ignorer. C'est une des qualités qu'il se donne dans le Décalogue : « Je suis, dit-il, le Seigneur ton Dieu, fort et jaloux, » *Fortis, zelotes*¹; et cette qualité de jaloux lui est si propre et si naturelle, qu'elle fait un de ses noms, comme il est écrit dans l'Exode : *Dominus, zelotes nomen ejus*². Il paraît donc assez que Dieu est jaloux, et peu de personnes l'ignorent : mais que l'ouvrage de notre salut et la mort du Fils de Dieu à la croix soient un effet de sa jalousie, c'est ce que vous n'avez pas peut-être encore entendu, et ce qu'il est nécessaire que je vous explique, puisque mon sujet m'y conduit.

A la vérité, chrétiens, il n'est pas aisé de comprendre de quelle sorte s'accomplit un si grand mystère. Car que la jalousie du Dieu des armées le porte à châtier ceux qui le méprisent, je le conçois sans difficulté; c'est l'effet ordinaire de la jalousie, et je remarque aussi dans les saintes Lettres que Dieu n'y parle guère de sa jalousie, qu'il ne nous fasse en même temps craindre ses vengeances. « Je suis un Dieu jaloux, dit le Seigneur, » *Deus zelotes*; et il ajoute aussitôt après : « visitant les iniquités des pères sur les enfants : » *visitans iniquitates patrum in filios*³. Dieu est jaloux, dit Moïse : il dit dans le même lieu, « que le feu de sa jalousie brûle les pécheurs : » *Dominus Deus tuus ignis consumens est, Deus amulator*⁴. Et le prophète Nahum a joint ces deux choses : « Le Seigneur est un Dieu jaloux, et le Seigneur est un Dieu vengeur, » *Deus amulator, et ulciscens Dominus*⁵; tant ces deux qualités sont inséparables!

Que s'il est ainsi, chrétiens, se peut-il faire que nous rencontrions le principe de notre salut dans la jalousie, qui semble être la source des vengeances; et après que le prophète a uni le Dieu jaloux et le Dieu vengeur, oserons-nous espérer de trouver ensemble un Dieu jaloux et un Dieu sauveur? Peut-être aurions-nous peine à le croire, si nous n'en avions appris le secret de la bouche d'un autre prophète. C'est le prophète Isaïe, dont voici des paroles remarquables : *De Jerusalem exibunt reliquiae, et salvatio de monte Sion : zelus Domini exercituum faciet istud*⁶ :

¹ Exod. xx, 5.

² Ibid. xxxiv, 14.

³ Ibid. xx, 5.

⁴ Deut. iv, 24.

⁵ Nah. i, 2.

⁶ Is. xxxvii, 32.

« Dans les ruines de Jérusalem il restera un grand peuple que Dieu délivrera de la mort, et le salut paraîtra en la montagne de Sion : la jalousie du Dieu des armées fera cet ouvrage. » Après un oracle si clair, il n'est plus permis de douter que ce ne soit la jalousie du Dieu des armées qui ait sauvé le peuple fidèle.

Mais pour pénétrer un si grand mystère, reprenons les choses d'un plus haut principe, et rappelons à notre mémoire la témérité de cet ange, qui, par une audace inouïe, voulut s'égaliser à Dieu, et se placer jusque dans son trône. Vous savez qu'étant repoussé de sa main puissante, et précipité dans l'abîme, il ne peut encore quitter le premier dessein de son audace démesurée. Il se déclare hautement le rival de Dieu; c'est ainsi que le nomme Tertullien, *Æmulus Dei*¹; « le rival, le jaloux de Dieu : » il se veut faire adorer en sa place; et s'il n'a pu occuper son trône, il lui veut du moins enlever son bien. Il entre dans le paradis terrestre, furieux et désespéré : il y trouve l'image de Dieu, c'est-à-dire, l'homme; image chérie et bien aimée, que Dieu avait établie dans son paradis de délices, qu'il avait formée de sa main et animée de son souffle. Ce n'était qu'une créature; mais enfin elle était aimée par son Créateur : il ne l'avait pétrie que d'un peu de boue; mais cette boue avait été formée de sa main. Ce vieux serpent la séduit, il la corrompt. Surprise par ses flatteries, elle s'abandonne à lui : la parjure qu'elle est, l'ingrate et l'infidèle qu'elle est; au milieu des bienfaits de son époux, dans le lit même de son époux, pardonnez-moi la hardiesse de cette parole, que je ne trouve pas encore assez forte pour exprimer l'indignité de cette action; dans le lit même de son époux elle se prostitue à son rival.

O insigne infidélité! ô lâcheté sans exemple! Fallait-il quelque chose de plus que cette honteuse prostitution, faite à la face de Dieu, pour l'exciter à jalousie? Il s'y excite en effet d'une étrange sorte. Quoi, mon époux s'est fait enlever, mon image s'est laissé corrompre, elle que j'avais faite avec tant d'amour, dont j'avais moi-même formé tous les traits, que j'avais animée d'un souffle de vie, sorti de ma propre bouche!

Que fera, mes frères, ce Dieu fort et jaloux, irrité d'un abandonnement si infâme? que fera-t-il à cette épouse infidèle, qui a méprisé un si grand amour? Certainement il pouvait la perdre; mais, ô jalousie miséricordieuse! il a mieux aimé la sauver. O rival! il ne veut point qu'elle soit ta proie; il ne la peut souffrir en tes mains. Cet indigne spectacle irritant son cœur, il court après pour la

¹ De Spect. n° 2.

retirer, et descend du ciel en la terre pour chercher son épouse qui s'y est perdue : *Venit querere quod perierat*¹. La manière dont il se sert pour nous délivrer montre assez, si nous l'entendons, que c'est la jalousie qui le fait agir : car il n'envoie ni ses anges, ni ses archanges, qui sont les ministres ordinaires de ses volontés. Il a peur que son épouse volage, devant sa liberté à d'autres qu'à lui, ne partage encore son cœur, au lieu de le conserver tout entier à son Époux légitime; c'est pourquoi il vient lui-même en personne : *Deus ipse veniet, et salvabit nos*². S'il faut des supplices, c'est lui qui les souffre; s'il faut du sang, c'est lui qui le donne; afin que nous comprenions que c'est à lui que nous devons tout, et que nous lui consacrons tout notre amour, comme nous tenons de lui seul tout notre salut.

De là vient que nous lisons, dans son Écriture, qu'il n'est pas moins jaloux de sa qualité de Sauveur que de celle de Seigneur et de Dieu. Écoutez de quelle sorte il en parle : *Ego Dominus, et non est ultra Deus absque me : Deus justus, et salvans non est proter me*³. Ne vous semble-t-il pas, chrétiens, que ce Dieu jaloux adresse sa voix à la nature humaine infidèle, ainsi qu'un amant passionné, mais dont on a méprisé l'amour. O volage! ô prostituée! qui m'as quitté pour mon ennemi, regarde que c'est moi qui suis le Seigneur, et il n'y a point de Dieu que moi : mais considère encore, ô parjure, infidèle, qu'il n'y a que moi qui te sauve; et si tu m'as oublié après t'avoir créée, reviens du moins à moi quand je te délivre. Voyez comme il est jaloux de sa qualité de Sauveur. Et ailleurs, se glorifiant de l'ouvrage de notre salut : « C'est moi, c'est moi, dit-il, qui l'ai fait; ce ne sont ni mes anges, ni mes archanges, ni aucune des vertus célestes : c'est moi seul qui l'ai fait, c'est moi seul qui vous porterai sur mes épaules; enfin c'est moi seul qui vous sauverai : » *Ego feci : ego feram, ego portabo, ego salvabo*⁴ : tant il est jaloux de cette gloire; et c'est, mes sœurs, cette jalousie qui l'attache sur cette croix, dont nous célébrons aujourd'hui la fête.

Car, dit excellemment saint Jean-Chrysostôme⁵, comme un amant passionné, voyant celle qu'il recherche avec tant de soin gagnée par les présents de quelque autre, qui prétend à ses bonnes grâces, multiplie aussi sans mesure les marques de son amitié pour emporter le dessus; de même en est-il du Sauveur des âmes. Il voit que

¹ Matth. xviii, 11.

² Is. xxxv, 4.

³ Ibid. xlv, 21.

⁴ Ibid. xlv, 4.

⁵ In Epist. 1 ad Cor. Hom. xxiv, n° 2, t. x, p. 213.

nous recevons à pleines mains les présents de son rival, qui nous amuse par une pomme, qui nous gagne par des biens trompeurs qui n'ont qu'une légère apparence : pour détourner nos yeux et nos cœurs de ses libéralités pernicieuses, il redouble ses dons jusqu'à l'infini; et son amour excessif voulant faire un dernier effort, le fait enfin monter sur la croix, où il nous donne non-seulement sa gloire et son trône, mais encore son corps et son sang, et sa personne et sa vie : enfin, se donnant lui-même, que ne nous donne-t-il pas? Et nous faisant un si grand présent, il me semble qu'il nous dit à tous : Voyez si ce prétendant que vous écoutez pourra jamais égaler un tel amour et une telle munificence. C'est ainsi qu'il parle, c'est ainsi qu'il fait; et nous pourrions nous défendre d'une jalousie si obligeante!

Mais, ma sœur, si l'Époux céleste a l'ardeur et les transports des jaloux, il en a les regards et la vigilance. Il a des yeux de jaloux, toujours ouverts, toujours appliqués pour veiller sur vous, pour étudier tous vos pas, pour observer toutes vos démarches. J'ai remarqué dans le saint cantique deux regards de l'Époux céleste : il y a un regard qui admire, et c'est le regard de l'amant : il y a un regard qui observe, et c'est le regard du jaloux. « Que vous êtes belle, ô fille de prince! » dit l'Époux à la chaste épouse¹. Cette ardente exclamation vient d'un regard qui admire, et il n'est pas indigne du divin Époux, dont il est dit dans son Évangile qu'il admira la foi du Centenier². Mais voulez-vous voir maintenant quel est le regard du jaloux? « Il est venu, » dit l'Épouse, le bien-aimé de mon cœur, regardant par les fenêtres, guettant par les treillis : « *Dilectus meus venit, respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos*³. Il vient en cette sorte pour vous observer, et c'est le regard de la jalousie : de là naissent et ces grilles et cette clôture. Il vous renferme soigneusement, il rend de toutes parts l'abord difficile; il compte tous vos pas, il règle votre conduite jusqu'aux moindres choses : ne sont-ce pas des actions d'un amant jaloux? Il n'en fait pas ainsi au commun des hommes : mais c'est que s'il est jaloux des autres fidèles, il l'est beaucoup plus de ses épouses. Étant donc ainsi observée de près, pour vous garantir des effets d'une jalousie si délicate, il ne vous reste, ma sœur, qu'une obéissance toujours ponctuelle, et un entier abandonnement de vos volontés. C'est ce que je vous recommande en finissant ce discours; et afin que vous compreniez combien cette obéissance vous est néces-

¹ Cant. vii, 1, 6.

² Matth. viii, 10.

³ Cant. ii, 9.

saire, je vous dirai la raison pour laquelle elle vous défend de la jalousie de votre Époux.

Ce qui excite Dieu à jalousie, c'est lorsque l'homme se veut faire Dieu, et entreprend de lui ressembler. Mais il ne s'offense pas de toute sorte de ressemblance : car il nous a faits à son image, et il y a de ses attributs dans lesquels il n'est pas jaloux que nous tâchions de lui ressembler ; au contraire, il nous le commande. Par exemple, voyez sa miséricorde, combien riche, combien éclatante ; il vous est ordonné de vous conformer à cet admirable modèle : *Estote misericordes, sicut et Pater vester misericors est*¹ : « Soyez « miséricordieux, comme l'est votre Père céleste. » Ainsi, comme il est véritable, vous pouvez l'imiter dans sa vérité : il est juste, vous pouvez le suivre dans sa justice : il est saint ; et encore que sa sainteté semble être entièrement incommunicable, il ne se fâche pas toutefois que vous osiez porter vos prétentions jusqu'à l'honneur de lui ressembler dans ce merveilleux attribut ; lui-même vous y exhorte : « Soyez saints « parce que je suis saint : » *Sancti estote, quoniam ego sanctus sum*².

Quelle est donc cette ressemblance qui lui cause tant de jalousie ? C'est lorsque nous lui voulons ressembler dans l'autorité souveraine ; lorsque nous voulons l'imiter dans l'honneur de l'indépendance, et prendre pour loi notre volonté, comme lui-même n'a point d'autre loi que sa volonté absolue. C'est là le point chatouilleux, c'est là l'endroit délicat ; c'est alors que sa jalousie repousse avec violence tous ceux qui veulent s'approcher ainsi de sa majesté souveraine. Par conséquent, si sa jalousie s'irrite seulement contre notre orgueil ; qui ne voit que la soumission est l'unique moyen pour nous en défendre ? Il est jaloux quand vous prenez pour loi votre volonté. Pour empêcher les effets de sa jalousie, abandonnez votre volonté. Soyons des dieux, il nous est permis, par l'imitation de sa justice, de sa bonté, de sa sainteté, de sa miséricorde toujours bienfaisante. Quand il s'agira de puissance et d'autorité, tenons-nous dans les bornes d'une créature, et ne portons pas nos désirs à une ressemblance si dangereuse.

Mais si nous ne pouvons ressembler à Dieu dans cette souveraine indépendance, admirons, mes sœurs, sa bonté suprême, qui a voulu nous ressembler dans la soumission. Jetez les yeux de la foi sur ce Dieu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. A la vue d'un abaissement si profond, qui pourrait refuser de se soumettre ? Vous vivez, ma sœur, dans un monastère, où

¹ Luc. VI, 36.
² Levit. XI, 44.

la sage abbesse qui vous gouverne vous doit faire trouver la soumission non-seulement fructueuse, mais encore douce et désirable. Mais quand vous auriez à souffrir une autre conduite ; de quelle obéissance vous pourriez-vous plaindre, en voyant celle du Sauveur des âmes, et à la volonté de quels hommes l'a livré et abandonné son Père céleste ? C'a été à la volonté de Judas, à celle de Pilate et des pontifes, à celle des soldats inhumains qui, ne gardant avec lui aucune mesure, ont fait de lui tout ce qu'ils ont voulu : *Fecerunt in eo quaecumque voluerunt*¹. Après cet exemple de soumission, vous ne sauriez descendre assez bas ; et vous devez chérir les dernières places, qui, depuis l'abaissement du Dieu-Homme, sont devenues désormais les plus honorables.

SERMON

POUR UNE PROFESSION.

SUR LA VIRGINITÉ.

Sainte séparation et chaste union, deux choses dans lesquelles consiste la sainte virginité : combien elle est mâle et généreuse. De quelle manière, en établissant son siège dans l'âme, rejaillit-elle sur le corps. Avec quel soin les vierges doivent garder tous leurs sens. D'où vient la sainte virginité a-t-elle tant d'attraits pour le Sauveur. Saint ravissement des vierges, et leurs privilèges. Précautions qui leur sont nécessaires, pour être saintement unies à leur Époux. Son amour et sa jalousie : ses deux regards sur elles. Qu'est-ce qui cause sa retraite. Funestes effets de l'orgueil : avantages de l'humilité.

Emulor vos Dei emulacione : despondi enim vos uni viro, virginem castam exhibere Christo.

J'ai pour vous un amour de jalousie, et d'une jalousie de Dieu ; parce que je vous ai fiancée à cet unique Époux, qui est Jésus-Christ, pour vous présenter à lui comme une vierge toute pure. II. Cor. XI, 2.

Puisque la sainte cérémonie par laquelle vous vous consacrez au Sauveur avec la bénédiction de l'Église, vous met au nombre des vierges sacrées, et vous joint à la troupe innocente de ces filles choisies et bien aimées, qui doivent être conduites au Roi, selon la prophétie du Psalmiste² ; pour vous faire connaître avec évidence quelle est la profession que vous faites, il est nécessaire que vous pénétriez ce que c'est que la virginité chrétienne, dont les anciens docteurs nous ont fait de si grands éloges. C'est aussi ce que vous enseigne le divin apôtre, en vous assurant qu'il vous a unie, comme une vierge chaste et pudique, à un seul homme, qui est Jésus-Christ ; et il vous montre, par ces paroles, que la

¹ Matth. XVII, 12.
² Ps. XLIV, 15.

sainte virginité consiste principalement en deux choses. Mais pour entendre un si grand mystère, remontons jusqu'au principe, et supposons avant toutes choses que cet Époux immortel, que votre virginité vous prépare, a deux qualités admirables. Il est infiniment séparé de tout par la pureté de son être : il est infiniment communicatif par un effet de sa bonté.

Quand j'entends le Seigneur Jésus qui enseigne à Marthe empressée, qu'il n'y a qu'une chose qui soit nécessaire¹ ; je remarque en cette parole la condamnation infaillible de la vanité des enfants des hommes. Car si le Fils de Dieu nous apprend que nous n'avons tous qu'une même affaire, ne s'ensuit-il pas clairement que nous nous consumons de soins superflus, que nous ne concevons que de vains desseins, et que nous ne repaissons nos esprits que de creuses imaginations, nous qui sommes si étrangement partagés parmi tant d'occupations différentes ? tellement que ce divin Maître, nous rappelant à l'unité seule, condamne la folie et l'illusion de nos désirs inconsidérés, et de nos prétentions infinies : d'où il est aisé de conclure que la solitude que les hommes fuient, et les cloîtres qu'ils estiment autant de prisons, sont les écoles de la véritable sagesse ; puisque tous les sœurs du monde en étant exclus avec leur empressante multiplicité, on n'y cherche que l'unité nécessaire, qui seule est capable d'établir les cœurs dans une tranquillité immuable.

C'est, madame, à cette unité que vous invite le divin apôtre, quand il vous assure aujourd'hui qu'il vous a unie pour toujours, comme une vierge chaste et pudique, à un seul homme qui est Jésus-Christ, *Uni viro*. C'est en effet à cet unique Époux que votre profession vous consacre ; et la sainte virginité, que vous lui offrez en ce jour, vous sépare de toutes choses pour vous attacher à lui seul. Mais avant que de traiter un si grand mystère, recourons tous d'une même voix, à la mère et au modèle des vierges, et implorons sa bienheureuse assistance, en la saluant avec l'ange, et disant, *Ave, Maria*.

Il importe infiniment au salut des âmes de considérer sérieusement un endroit admirable du divin apôtre², où cet excellent maître des Gentils nous représente l'économie de l'Église dans la diversité des opérations qui font l'harmonie de ce corps mystique. Il se fait, dit-il, en l'Église une certaine distribution de grâces ; et comme nous voyons que le corps humain se conserve par les fonctions différentes de chacun des membres qui le composent, ainsi en est-il du corps

¹ Luc. X, 42.
² Rom. XII, 4 et seq.

de l'Église, dont tous les membres ont des dons divers, selon que l'Esprit de Dieu les anime. C'est de là que nous apprenons cette belle et importante leçon, que la perfection du christianisme consiste à nous acquitter de la fonction à laquelle le Saint-Esprit nous destine. Car comme le corps humain est parfait lorsque l'œil discerne bien les objets, et l'ouïe, la différence des sons ; lorsque l'estomac prépare au reste du corps la nourriture qui lui est propre, que le poumon rafraîchit le cœur, et que le cœur foment le corps par cette chaleur douce et vivifiante qui réside en lui comme dans sa source ; et enfin lorsque les organes exécutent fidèlement ce que la nature leur a commis : ainsi la perfection du corps de l'Église, c'est que tous les membres de Jésus-Christ exercent constamment l'action qui leur est particulièrement destinée, et que chacun rapporte son opération à la fin du divin Esprit qui nous meut et qui nous gouverne. C'est sans doute pour cette raison, mes très-chères sœurs, que vous avez désiré de moi que je vous entretinsse aujourd'hui de la sainte profession à laquelle le Saint-Esprit vous a appelées ; et pour contenter ce pieux désir, considérons, avant toutes choses, pourquoi vous vous êtes retirées du monde à quoi vous avez été destinées ; quel est votre nom, quel est votre titre, quelle est votre fonction dans l'Église.

Vous êtes, mes sœurs, ces filles choisies qui devez être conduites au Roi, selon la prophétie du Psalmiste ; vous êtes les vierges de Jésus-Christ et les chastes épouses du Sauveur des âmes : de sorte que, pour connaître avec évidence quelle est la profession que vous faites, il est nécessaire que vous pénétriez ce que c'est que la virginité chrétienne à laquelle vous avez été consacrées. C'est aussi ce que vous enseignera le divin apôtre, en vous assurant qu'il vous a unies, comme une vierge chaste et pudique, à un seul homme, qui est Jésus-Christ. Mais pour entendre le sens de ce beau passage, disons que la virginité chrétienne consiste en une sainte séparation et en une chaste union. Cette séparation fait sa pureté, cette chaste et divine union est la cause des délices spirituelles que la grâce fait abonder dans les âmes vraiment virginales.

Que le principe de la pureté soit une séparation salutaire, vous le comprendrez aisément, si vous remarquez que nous appelons impur ce qui est mêlé, et que nous estimons pur et net ce qui, étant uni en soi-même, n'est gâté ni corrompu par aucun mélange. Par exemple, tant qu'une fontaine se conserve dans son canal, telle qu'elle est sortie de la roche qui lui a donné sa naissance, elle est nette, elle est pure ; elle ne paraît point corrompue. Que si par l'impétuosité de son cours